

qu'il n'y a pas au monde de climat aussi stimulant, aussi agréable, à tel point que, même lorsque le thermomètre indique une basse température, on n'est pas incommodé par le froid. Mais nous y devons porter des étoffes de laine, et il n'y a pas le moindre doute qu'un tarif différentiel sur les marchandises anglaises aurait été avantageux aux cultivateurs. Mais que fait le ministre des Finances ? Avant de faire retomber sur le manufacturier, le coup de marteau du tarif différentiel de 25 pour 100, le ministre des Finances se sent pris de pitié pour ce pauvre individu, et porte le tarif de 30 à 35 pour 100. Sous l'ancien tarif de 1894-95, il était de 30 pour 100, mais sous l'effet de ce tarif de revenu, de ce tarif de commerce libre, tel qu'il existe en Angleterre, on le porte à 35 pour 100.

Passons aux 'tweeds' et aux flanelles. Les droits en sont portés, d'un seul bond, de 32½ pour 100 à 35 pour 100 ; les tapis, de 30 pour 100 à 35 pour 100 ; les parapluies, 35 pour 100, et ainsi de suite. Maintenant, M. l'Orateur, ne croyez-vous pas qu'il soit nécessaire d'une certaine audace de la part de tout homme qui se lèvera en public, et déclarera que ces hommes maintenant au pouvoir et s'appelant eux-mêmes les chefs du parti libéral, ont rempli leurs promesses à l'égard du tarif, ou qu'ils sont demeurés fidèles aux principes du parti libéral ? M. l'Orateur, vous avez été je le sais pertinemment, l'ami de cœur et fidèle de feu George Brown, et vous étiez, à ma connaissance, l'ami de cœur et éprouvé de feu l'honorable Alexandre Mackenzie ; personne, mieux que vous, ne devrait mieux connaître les principes du parti libéral. Et monsieur, je crois que je dois rencontrer vos propres sentiments quand je déclare ici que, en face des promesses que nous avons entendues, et que j'ai lues, en face des résolutions passées en 1893, en face des principes bien connus, énoncés par le parti libéral pendant dix-huit ans, alors que le parti libéral-conservateur était au pouvoir, en face des principes bien connus du parti libéral pendant les trente dernières années, ces hommes maintenant au pouvoir ne sont pas les chefs de ce parti. Il doit y avoir dans cette Chambre, parmi les libéraux, quelques-uns qui ne sont pas en quête de places.

Une VOIX : Il n'y a aucun.

M. DAVIN : Voilà qui est franc ; je suis très content d'entendre la déclaration autorisée, venant de la part d'un membre important du parti libéral, à l'effet qu'il ne s'y trouve personne qui ne soit pas un chercheur de places. A tout événement, il y a, en dehors de cette Chambre, des hommes qui ne sont pas en quête de places ; en dehors de cette Chambre, il y a des libéraux qui font leur propre chemin dans le commerce, dans l'agriculture ; les cultivateurs du Canada, les marchands du Canada, les hommes de profession du Canada, les industriels du Canada, qui ne sont pas des

M. DAVIN.

chercheurs de places. Et, si dans cette Chambre, il ne reste plus de libéralisme auquel je puisse en appeler, et peut-être n'en reste-t-il plus, alors j'en appelle au libéralisme en dehors de cette Chambre. Quel est le membre de l'autre côté qui a dit qu'il n'y avait pas de ce côté, de libéraux qui ne fussent pas en quête de places ? Je vois devant moi l'honorable député de Lisgar (M. Richardson), et il est un de ceux qui ont levé, dans l'ouest, l'étendard de la révolte contre le ministre de l'Intérieur. Il est un de ceux qui se sont révoltés contre l'incompétence, et contre ce caractère très épréhensible de l'administration des affaires du pays dans cette partie qui tombe sous le contrôle du ministre de l'Intérieur. Je puis donc, à bon droit, en appeler à lui s'il ne reste plus dans la Chambre d'autre vestige de l'ancien libéralisme du Canada qui, j'en suis convaincu, se compose d'hommes aussi patriotes et aussi sincères que l'on en pourroit trouver en aucune partie du globe. Où est leur parti ? M. l'Orateur, vous êtes vous-même un homme d'imagination, et vous pourriez vous figurer ce tableau : supposez que les mânes de feu l'honorable George Brown et de feu l'honorable Alexander Mackenzie se présentent ici ; supposez qu'ils descendent ici, — ou qu'ils y montent — je ne saurais dire — je présume de prime abord que ce serait descendre, mais où qu'ils soient, supposez qu'ils aient entendu parler de la politique dans le pays et aient appris que leur parti était au pouvoir. Imaginez-vous que M. Brown et M. Mackenzie apparaissent dans la Chambre. Supposez que nous voyions M. Brown portant à ses yeux de revenant une paire de lunettes. Il reconnaîtrait du coup le premier ministre ; je ne doute pas qu'il ne fasse quelques remarques familières et il demanderait : " Quel est celui qui est derrière lui, Mackenzie ? N'est-ce pas Tarte ? " Mackenzie, de ses doigts de revenant, se grattant son front de revenant, répondrait : " Je crois, George, que c'est lui. " " Mais n'est-il pas un tory ? et puis quel est celui qui se trouve là ? Est-ce que ce n'est pas Blair ? " — faisant allusion à l'honorable ministre des Chemins de fer — " Est-ce que Blair n'était pas un tory ? " Et il répondrait : " Comment, mais sans doute ? " Puis George Brown demanderait : " Quel est cet homme de haute intelligence occupant l'un des sièges d'en arrière des banquettes ministérielles ; n'est-il pas le gendre de mon ennemi, sir David Macpherson ? " " Mais certainement. " Et George Brown hésiterait et bégalerait, selon l'habitude qu'il en avait, et il demanderait, tout étonné : " Est-ce un gouvernement de coalition : avez-vous entendu parler de cela, Mackenzie ? " Et Mackenzie répondrait :

" Non, George, le premier que je vous ai entendu mentionner est le ministre des Travaux publics. " — " Ministre des Travaux publics ! ; faire de cet homme un ministre des Travaux publics ! le département qui dispose de si fortes sommes ; mais, il était